

ystème, les animaux deviendraient en bonne condition en 12 ou 14 semaines, qu'ils ne consommeraient pas la moitié de la quantité de navets, et seraient une grande quantité de bon engrais, une verge duquel équivaldrait à trois verges de fumier de pure navet et de paille.

Les navets cuits ne devraient pas être donnés en nourriture aux animaux à l'engrais, mais les navets crus et coupés par morceaux sont préférables. La nourriture carbonée et azotée doit être donnée tiède et en partie cuite.—TH. HARKNESS. *Irish Agriculturist.*

SOCIÉTÉ DES ARTS DE LONDRE—LECTURE SUR L'AGRICULTURE—HAUTE CULTURE.

Décembre 6.—M. Mechi a fait sa quatrième lecture sur l'agriculture, ce soir, et à l'exception des paragraphes d'introduction et quelques abrégés ailleurs, ce qui suit en est le rapport:—

Une quatrième Lecture sur l'Agriculture Britannique.

Il y a quelque chose de vraiment répréhensible dans la manière qu'on se nourrit dans ce moment. Malgré une abondante récolte, pour laquelle nous avons été très reconnaissants, le prix du blé est énorme. J'ose dire, d'après ma propre expérience, que nous pourrions faire croître plus qu'il ne faut pour la nourriture du peuple britannique; mais ce qui serait qu'avec des recherches et des améliorations. Le seul égoût de toutes les terres qui le requièrent nous fournirait des milliers de minots de blé de plus pour suppléer à nos besoins. Ma propre ferme peut être prise comme exemple d'une grande augmentation de nourriture. Je me propose donc ce soir de vous soumettre l'état de ma récolte, qui est très satisfaisant et très rémunérateur, me donnant une rente et un profit d'à peu près £750. Je jeterai un coup-d'œil sur le progrès de la culture britannique, et j'entrerai dans quelques détails ayant rapport à son économie intérieure, dans l'espérance qu'une telle information peut être une préparation pour ceux qui, comme moi, jusqu'ici engagés à d'autres poursuites, seraient disposés à employer une partie de leur capitaux à l'agriculture et à son amélioration. Je ne connais rien de plus raisonnable de dire que le surcroît des profits de notre ville et cité trouverait un emploi utile, appliqué à la terre. C'est très nécessaire.

Le cri du cultivateur est toujours "mais d'où doit devenir l'argent pour ces améliorations?" et c'est pourquoi chaque propriétaire et tenancier devrait se réjouir de l'augmentation des cultivateurs qui ont ce qu'ils désirent par les moyens d'amélioration, en voyant l'abondance des capitaux et l'intelligence diminuer les taux et augmenter les profits et les secours, en mille différentes manières. Si on me demandait "pourquoi si peu de capitaux de ville sont destinés aux améliorations agricoles?" Je répondrais

vous n'avez pas jusqu'ici tendu la main à l'invitation. De grands propriétaires de terres, possédant des biens pauvres, sans améliorations et substitués, soit par le défaut de connaître qu'il existe des moyens pour les améliorer, ou par une fausse délicatesse d'emprunter de l'argent, ou se défilant et doutant du profit que pourraient apporter les améliorations comme aux deux ou trois compagnies existantes, qui ont les moyens et les pouvoirs légaux d'exécuter toute réforme nécessaire même sur les biens strictement substitués. Je connais un grand nombre de propriétaires de petites terres, dont les propriétés rapporteraient également de grands profits par de telles améliorations.

Dans un point de vue nominal, il serait très désirable que quelques centaines de millions du surplus de nos capitaux fussent employés à produire une nourriture britannique sur le sol britannique par des moyens et des travaux britanniques, plutôt que par des compagnies ou une loi progressive d'association) les boîtes d'argent de nos capitalistes fussent remplies de billets et de responsabilités de chaque nation étrangère et des entreprises étrangères, au profit du canon Russe, et pour servir contre nos propres troupes. Je pourrais de suite dire comment 100 millions pourraient être employés avec profit dans les réformes agricoles. Mais avant que ceci puisse se faire il a un grand nombre de préjugés à faire disparaître ainsi que l'amour-propre. J'ose prédire qu'avant peu nous verrons chaque ferme couverte d'ubris pour les animaux, éclairée par le gaz, et ayant des engins à vapeur, économisant les travaux coûteux des chevaux et réchauffant par leur vapeur inutile les bâtiments. La nourriture que produit la ferme, ayant fait son office dans la ville ira restituer la fertilité qu'elle avait absorbée. Nos terres seront arrosées et égoutées, les demeures seront dignes d'une propriété bien cultivée et où règne l'intelligence; on se réjouira par la musique et la lecture. La détérioration et la perte occasionnées par les bâtisses mal placées, les mauvais chemins, et les champs de forme étrange, seront corrigés par la vente facile ou la translation, et la charge causée par un enrégistrement légal facile.

Si nous avons des capitaux dans ce pays, et qui peut nier que nous en ayons en surabondance? qu'ils soient mis à profit pour donner à l'agriculture une position plus élevée, plus digne, plus intelligente, et par conséquent plus profitable. Les applications grossières et les négligences préjudiciables des coutumes agricoles antiques ne sont pas profitables. Les hommes qui maintenant souffrent le plus dans l'agriculture sont précisément ceux dont les champs mal cultivés, couverts de bois, et non égoutés, et les bâtisses sans amélioration, absorbent doucement, mais certainement les capitaux du tenancier, le réduisant à la pauvreté et au mécontentement. Ce sera un jour heureux pour les propriétés de ce pays, de voir leurs

rentes se doubler, attendu que l'augmentation représente un propre intérêt pour les améliorations nécessaires. Ceci a lieu dans nos villes et nos cités, pour quoi ne serait-ce pas la même chose dans l'agriculture.

J'attache une grande importance à l'application des égouts de notre ville à la fertilité de l'agriculture. Cette pratique fait de grands progrès dans plusieurs quartiers; et j'ai vu avec plaisir que mon ami intelligent et calculateur, M. Samuel Brooks, de Manchester, a mis à la disposition du conseil de direction de cette ville la belle somme de £1,000 pour être donnée en prix, ou comme moyens d'obtenir le meilleur mode d'appliquer les égouts de cette ville à la fertilité des environs. Ma propre expérience sur cette matière, avec deux milles de conduits sur ma ferme, me convainc que les difficultés des machines sont bien peu importantes, et qu'une nation qui a fait passer ses chemins de fer sur la propriété de chaque individu "voulant ou ne voulant pas" pour l'utilité générale, continuera pareillement à agir ainsi dans la grande question de nourrir le peuple britannique. Une chose bien certaine c'est que vous devez convaincre les propriétaires et tenanciers que l'engrais liquide est meilleur et plus profitable que l'engrais solide; il faut un peu de temps pour cela; et vous devez aussi convaincre les ingénieurs qu'ils ne connaissent point du tout à présent l'avidité du sol pour l'engrais, car s'ils le savaient, un correspondant récent de votre journal, n'aurait jamais fait la méprise d'estimer trente fois trop grande l'étendue que couvriraient les égouts de la métropole. Nos excréments sont littéralement notre nourriture, et quoique désagréables en forme et en odeur, leur valeur alimentaire ne change pas; causant du dommage à l'homme, elle donne la vitalité aux plantes; et la plupart des légumes à feuilles qui ornent nos tables sont le fruit de nos excréments. Le temps est passé des fausses délicatesses dans ces matières, il faut traiter cette grande question privée. Le Chinois serait famélique si il suivait notre exemple; mais ce peuple sage économise avec de grands soins dont dépend la production de sa nourriture. Je suis informé qu'il ne se ruine pas comme nous à acheter de la nourriture pour engraisser les animaux, et pour se procurer des engrais pour le blé.

Pour apprendre l'étendue à laquelle notre nourriture peut être augmentée pour l'application des égouts de ville, il faut considérer que 300 moutons sur une ferme de 100 acres, la tiendraient dans un grand état de fertilité, et calculant que 450 hommes, femmes et enfants, équivalent à 300 moutons, notre population fertiliserait 500,000 acres de plus. Je ne dis rien des chiens, chats, perroquets, canaris, et des chevaux; ils mangent beaucoup, chaque cheval mange comme huit hommes. Ils produisent une grande quantité d'immondices, et mille autres choses qui produiraient des milliers de minots de grain pour nous nourrir. Le